

Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK
Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom
Band: - (1942)
Heft: 1006

Artikel: Unbekannte Schweiz
Autor: P. Sch.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-691572>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

sécurité collective, le 8 février 1918 c'est-à-dire en pleine guerre, nous n'avons pas adhéré d'enthousiasme à cette thèse. Les vœux, les ambitions, les rêves et les projets des belligérants ne sont pas des faits accomplis devant lesquels nous puissions nous incliner. A nos yeux, seule la paix retrouvée est un fait qui peut nous inspirer certains gestes. Il en va de même aujourd'hui, quand on cherche à nous séduire par des projets de reconstruction européenne. Pour nous prononcer, nous attendons qu'ils aient pris corps. A ce moment-là seulement, nous pourrions examiner en toute indépendance s'ils sont conciliables avec la dignité d'un Etat souverain et auxquelles conditions nous pouvons nous intégrer dans un système nouveau.

Je dis bien : indépendance, dignité, souveraineté. Ce n'est pas au hasard que j'écris ces mots. Ils sont essentiels en l'occurrence. En effet, nous ne saurions nous incliner sans autre devant n'importe quelle solution, fut-elle préconisée par de plus puissants que nous. La Suisse s'est intégrée à l'équilibre continental, puis à la sécurité collective parce que ces deux régimes internationaux respectaient son indépendance, faisaient d'elle un véritable partenaire et lui reconnaissaient une situation spéciale. Elle n'en aurait pas fait autant en face d'une hégémonie impérialiste, qui condamne tout ce qui ne lui ressemble pas, tout ce qui se veut différent, tout ce qui se refuse à n'être qu'un satellite naviguant passivement dans son orbite. Il est des refus qui peuvent entraîner la disparition pure et simple d'un Etat. Ils valent mieux que l'acceptation de la servitude. Quand on a le goût de l'indépendance

chevillé au corps et à l'âme, il faut savoir les envisager, quelles que puissent être les conséquences.

On parle beaucoup de "nouvel ordre européen," en termes fort vagues d'ailleurs. Apparemment, ses auteurs veulent se réserver des solutions variées. Leur langage reste sibyllin. Mais il ne trouve pas d'écho chez nous, précisément parce que nous n'avons jamais entendu un mot de respect pour l'indépendance réelle des petits Etats, parce que tout nous dit au contraire que leur sort serait celui d'un fidèle et obéissant serviteur d'une puissance conductrice, d'un impérialisme intolérant. Ici ou là, on prend prétexte de notre manque d'enthousiasme pour cette idée, pour nous reprocher de ne pas être de bons Européens. Quand on nous offrira une part équitable et un rôle de véritable partenaire dans une organisation continentale garantissant l'indépendance réelle de notre patrie, quand on nous demandera notre libre contribution au relèvement des ruines, quand on attendra de nous un apport substantiel à l'établissement et au maintien de la paix future, on aura l'occasion de s'apercevoir que nous ne sommes pas de mauvais Européens. Nous le serons sans doute toujours aux yeux de ceux qui voudraient nous subjuger. Ceux qui s'adresseront au peuple suisse comme à un peuple majeur, capable de se gouverner lui-même, pour lui reconnaître ses droits à l'existence et lui demander sa collaboration ne nous trouveront pas sourds. Jusqu'ici nous n'avons guère entendu ce langage.

Pierre Béguin.

UNBEKANNTE SCHWEIZ.

Ist Ihnen das Fräulein aus Glas noch nie begegnet? Nein, es handelt sich auch hier nicht um die neuste Variétésensation, sondern ganz schlicht um eine Bewohnerin der kleinen Ortschaft *Glas* im Bündnerland.

Ja, ein kleiner Streifzug durch das schweizerische Ortslexikon zeigt uns eigentlich erst so recht, wie wenig uns doch unsere recht kleine Heimat noch bekannt ist.

Wenn wir schon über ein Paris verfügen, dann darf auch *Long-Champs* — eine Ortschaft bei Payerne — und *Moulin-Rouge* (Fribourg) nicht fehlen. Von den bekannten Mitmenschen, die mit ihrer elastischen Lebensauffassung überall gut durchkommen, haben Sie wohl schon oft vernommen, verständlicher aber wird Ihnen wohl ihr Benehmen, wenn Sie erfahren, dass in der Innerschweiz und im Kanton Bern fünf Orte mit den netten Namen *Gummi* vorhanden sind. Droben im Bündnerland finden wir auch ein *Rom*, während im Aargau ein *Bremen*, und im Zürcher Oberland sogar ein Weiler *New York* liegt. Seltsam aber muss es sein, wenn einem auf die Frage nach seiner Herkunft die Antwort zuteil wird, dass er aus dem *Tiergarten* stamme, oder gar, dass seine Heimatgemeinde *Käs und Brot* (Bern) sei.

Wenn Sie einmal im herrlichen Wallis verweilen, so versäumen Sie doch nicht, *Turin* zum Ausgangspunkte zum *Mars* zu machen, denn es wird sicher Eindruck machen, wenn Sie ihren guten Bekannten erzählen können, sie hätten sich schon mit "Marsbewohnern" unterhalten.

Bethlehem ist gar vierzehnmal in der kleinen Schweiz vertreten, während wir wiederum im Kanton Bern noch wirkliche "*Babylonier*" finden. Bern spielt hier überhaupt eine ganz besonders grosse Rolle, denn zu *Käs* und *Brot* gesellt sich auch eine Ortschaft *Milken*, während Luzern und Aargau nur mit *Kabis* aufwarten können.

Ihr ganzes Leben im *Bierkeller* zubringen aber müssen die Bewohner zweier Ortschaften im Aargau und Thurgau.

Wenn jemand aber an der Bahnstrecke Kempten-Wetzikon einmal Tabak anpflanzen würde dürfte er seine Ernte nach dem dort gelegenen Ort ruhig *Havanna* nennen.

Warum man aber ausgerechnet die Zürcher nun *Zürihegel* nennt, ist mir seit heute schleierhaft, denn die Bewohner der Ortschaft *Hegel* bei Herzogenbuchsee haben sicher mehr Anrecht darauf.

Im ganzen Ortslexikon aber macht mir ein Name Sorge, und ich frage mich, ob der *Judenwinkel*, der ausgerechnet im st. gallischen Rheintal liegt, nicht doch einmal zu diplomatischen Auseinandersetzungen führen kann? Ihre Sünden gleich auf Erden verbüssen können nur Aargauer, denn ein Teil von ihnen lebt schon auf Erden in der *Hölle*, wobei noch in eine *obere* und *untere Hölle* unterschieden wird.

Warum aber klagen wir bei uns in der Schweiz wohl immer über die grosse Schlechtigkeit der Menschen, streiten doch nicht weniger als acht der 22 Kantone darum, das Himmelreich auf Erden zu besitzen?

P. Sch.